

UN IA-UTEUR ?

Récemment, on a un peu parlé d'écriture avec mon frère. Il se trouve que ledit frère est ingénieur en Intelligence Artificielle, et là il me sort : « J'ai accès à l'IA la plus puissante du monde, elle peut t'aider si tu manques d'inspiration. »

Pardon ?

En gros, écrivez-lui un texte court d'une demi-douzaine de lignes (lettre, article, qu'importe) et elle le terminera de manière cohérente.

Par exemple, si on écrit : « Dans le premier chapitre, [résumé du premier chapitre]. Dans le deuxième chapitre, ... » c'est elle qui finit le texte (donc invente le deuxième). Et c'est bluffant. Elle comprend complètement l'intrigue qu'on a voulu introduire, même des détails implicites.

Je lui ai même résumé un de mes propres textes (en deux mots, des pompiers tombent face à un fou bien moche qui mord leur cheffe) et elle m'a proposé des suites assez originales, du genre « Dans le deuxième chapitre, un adolescent se rend aux urgences. Il voit les pompiers du premier chapitre en sortir, sauf la cheffe, mais il ne les connaît pas. Des zombies les attaquent depuis l'intérieur. Il est sauvé par des militaires, mais les militaires tuent les pompiers parce qu'ils pensaient qu'ils étaient des zombies. »

Dites-vous qu'à aucun moment je n'ai mentionné clairement un mort-vivant, et que c'est un programme informatique qui a « imaginé » tout ça, en se basant sur des milliers d'autres.

Aujourd'hui, une IA arrive déjà à écrire comme un humain (ai-je mentionné qu'une fois elle a complété mon texte ET fait une critique littéraire construite du tout, sans que je lui demande rien ?) et à concevoir des histoires originales et complexes. Un jour, des ordinateurs seront sûrement capables d'écrire des chefs-d'œuvre dignes de Tolkien, j'en suis convaincu.

La question mérite donc d'être posée : qu'apporte vraiment l'humanité de l'auteur à une œuvre ?

Hunter (certifié organique)

N°2 MAI 2021

LE SCRIBOULLARD... MAIS ENCORE ?

Le Scribouillard Galactique... parfois surnommé Le Scribou, et qu'on peut également appeler LSG (Non, pas LSD bande de petits coquins !). En principe, je ne suis pas très fan des abréviations, mais celle-ci pourrait bien nous faire voyager.

LSG, en alphabet des transmissions, ça se dit Lima Sierra Golf.

Imaginez : vous êtes au Pérou, un pays mythique, terre des anciens Incas. Vous survolez la capitale, Lima, une mégalopole embrumée, enfumée, labyrinthique.

Puis, un vent puissant vous pousse, vous dépassez cette immense cité, et vous voilà déjà aux abords des hautes montagnes de la Cordillère des Andes. Là, nichée au creux des premiers contreforts, une grande étendue plate, une sierra comme on l'appelle parfois, se dévoile, écrin de pure verdure dans un chevauchement de roches grises, de pics vertigineux.

Vous vous rapprochez du sol, et vous distinguez soudain au milieu de ce vaste aplat, une chose incongrue, improbable... un golf 18 trous de toute beauté. Un golf à l'anglaise, avec la décoration, les arbustes et les caddies qui vont avec. Planté au milieu de nulle part, comme hors de l'espace et du temps...

Imaginez le plaisir précieux que cela peut procurer de jouer ou même simplement d'être présent dans un tel lieu.

Voilà, vous y êtes.

Le Scribouillard Galactique, c'est ça. Un lieu étonnant, incongru, dédié à la détente, au plaisir, ou vous pouvez juste passer en visiteur... ou bien jouer un peu.

N'hésitez pas, entrez.

En plus, l'avantage par rapport à son homologue acronymique, c'est que vous n'aurez pas besoin d'aller au Pérou pour en profiter.

Herdavolin

PAPIER KRAFT

La sensation du stylo grattant le papier recyclé, d'ambiance kraft, non blanchi, fait honneur au vaste espace imparfait pliable à loisir, démul-ti-pli-able. Le poignet s'agite, les lettres s'émiettent dans un train tumultueux et leur coulée ondulée procure un plaisir malin, celui de ne pas écrire correctement, d'exagérer le tracé final des mots, la courbe fuyante des accents, celle, enroulée, des lacets et des bosses des labiales moutonnées, parfois lascives, aux pattes écrasées ou effilées. Il se convulse pour les sifflantes, mais ralentit sa course pour les voyelles ouvertes aux ovales hésitants.

La page blanche n'existe pas ; de légers traits d'un marron clair parsèment un fond légèrement grisé ou bruni et quelquefois se rencontrent sous la lumière inégale de la pièce. Une oscillation chaotique accouche de triplés, et voilà une autre phrase Verbe – Sujet – Complément émerger des ombres projetées du poignet.

Les lettres semblent pouvoir se désagréger à tout moment ; le papier n'a pas l'illusoire consistance des pages blanches à l'éclat irréel, comme sorties du ventre de Dieu. Quels secrets renferment-elles ? Car cette feuille n'est pas vierge. Ses défauts contiennent les écritures antérieures et évoquent les multiples univers qui nous ont précédés, les innombrables erreurs, les combats qui se sont déroulés à sa surface avant que notre modeste plume ne vienne s'y confronter à son tour.

Le stylo scratche. Le grain du papier résiste, absorbe et accueille comme un duvet l'encre paresseuse qui s'y éponge en traînant des pieds. Les c se crochètent à la lettre voisine, les i penchés balancent leur point d'un long trait, les majuscules sont clouées au pilori d'une esquisse désarticulée ou s'élèvent, majestueuses et calligraphes, au-dessus de la masse. La plume maladroite mais vivace poursuit ses méfaits, virevoltante, enivrée par son mouvement, vers la marge écornée. La lampe ne dissipe rien du spleen lancinant de ces espaces sans lune où le monde, rétréci au ballet las d'un outil charnel, se comprime et se dilate au rythme lent de ma respiration. Laissez-moi gratter le papier, c'est ce qu'il me reste à faire ce soir.

Simon

YUM-YUM

Nous avons tous deux pour règle de choisir au mieux du budget un menu sain et équilibré, pourtant qui dit règle dit petits arrangements. Heureusement. Nous transgressons notre sacro-saint code alimentaire avec ce qui demeure l'invention japonaise la plus déterminante du 20^e siècle : les Noodles. Oui, la majuscule est de rigueur pour notre quasi-Graal, péché mignon alimentaire issu du temple hérétique de la malbouffe. Le goût inimitable du carton recyclé s'aromatise crevette, bœuf, ou bien poulet ou duck ! Si toutefois cette saveur écologique à base de E industriels laissait morose (il y a toujours des ronchons chroniques) notre palais délicat, rien de tragique : la poudre piquante dans le sachet adjoint (non ce n'est pas un préservatif) transcendera les papilles même les plus réactionnaires. Ajoutez à la mixture de la crème et un œuf dur, et le verdict tombe : vous voilà Noodles-dépendant.

Vous travaillez ou avez la tête prise par mille choses bien plus importantes, mais trop peu de temps pour élaborer un « menu » ? Direction votre placard à Noodles, saveur au choix (on recommande crevette), et hop, de l'eau très chaude mais pas bouillante ! Cinq minutes maxi, et c'est la régalaide avec force bruits de succion devant votre écran — moucheté. Pensez à vous munir d'une lingette rafraîchissante en cas de sudation excessive : les épices ne pardonnent pas. Attention : baguetifier votre encas pour une meilleure mise en situation asiatique imposera une dextérité certaine afin d'épargner clavier, tee-shirt ou décolleté.

Quand y en n'a plus dans la réserve, on trépigne, on pleure, on frôle la dépression. Vite, dans les starts : l'addiction à ce bol parfumé de lombrics anémiques hyper pimentés pousse à un ravitaillement éclair. Car toute vie épanouissante lors d'un confinement réussi ne peut se concevoir sans les précieuses Noodles, marque Yum-Yum en tête, summum de l'art gastronomique thaï.

Ah, ils n'ont pas leur pareil, là-bas où se lève le soleil, pour inventer des trucs cools. Entre virus et Noodles, le choix est vite fait !

Les Rise

ERREUR FATALE

Et voilà, c'est malin... Sur un trait de plume, j'ai tué trois personnages de mon roman dès les premières pages. C'est fâcheux, mais je ne peux revenir en arrière : c'est écrit, ils sont morts. Point. Ils l'ont déjà assez mauvaise comme ça, je ne vais pas leur sortir l'impardonnable coup de la résurrection au chapitre suivant. Pas sûr qu'ils acceptent en plus...

Rien n'est anodin. Ce n'est pas moi qui choisis, il n'y a pas de casting pour ce genre de boulot. Mes personnages s'invitent dans mon histoire parce qu'ils le veulent bien, parce qu'ils ont le goût du travail bien fait ; ils savent trop quel perfectionnisme m'anime. Bénévoles, ils viennent faire leur taf car la conscience professionnelle – aujourd'hui si rare – imprègne les tréfonds de leur âme. Ce ne sont pas de simples figurants qui s'exécutent dès que je leur balance un ordre. Ils apportent leur lot de surprises – bonnes ou mauvaises –, leur caractère, leurs connaissances, leur créativité aussi : combien de fois n'ont-ils pas trouvé une issue à un scénario alambiqué dans lequel j'étais moi-même perdue ? Ce n'est pas moi qui décide.

Bien sûr, si certains deviennent envahissants, exigeants – c'est tellement rare –, je dois m'en séparer. Mais je le regrette toujours, car je sais trop leur valeur, et je leur dois de procéder avec élégance. Malgré cela, leur mémoire me hante encore régulièrement.

Mes personnages vivent leur propre existence quelque part dans l'éther. Ils mènent leurs petites affaires dont j'ignore tout. Ils ont leurs propres soucis, mais laissent tout cela de côté pour la bonne cause, le temps que l'histoire parvienne à son terme. Les tuer, c'est mettre fin à leur engagement. Alors ils partent et ne reviennent pas. Jamais. Je me dois de l'accepter.

En définitive, tout se résume à cela : comme à de vrais amis, comme à mes proches, pour tout ce qu'ils m'apportent et que je ne mesure même pas, je leur dois respect, et gratitude.

Sarah Chamane

ESCAPE GAME

C'est une chambre tout ce qu'il y a de plus normal. Quatre murs, un plancher, un plafond. Une seule fenêtre, qui donne sur le vide. Le sol est à des kilomètres en bas, s'il y a un sol. Des nuages flottent dans un ciel gris lézardé d'éclairs. On entend parfois le tonnerre. La porte est verrouillée. Il y a un lit, une chaise, une table, des étagères avec des livres et des bibelots. Le carton à dessin contre un mur contient des esquisses surréalistes de Paul delvaux.

La clé pour sortir est cachée dans un tableau qui représente Notre-Dame de Paris. Il suffit d'arpenter la nef, de visiter les chapelles, de regarder les statues. De parcourir le labyrinthe, de traverser l'échiquier. D'admirer les vitraux éclairés d'une lumière en couleur. Les vierges folles et les vierges sages indiquent la voie royale. Et la clé brille dans la main de la pensée. L'anneau, la tige et le panneton.

Il y a plein de greniers aux poutres anciennes, des lucarnes qui donnent sur les toits aux cheminées fumantes, le plancher craque des fois. Des armoires sont remplies d'objets des siècles passés. Les mansardes ont abrité des locataires célèbres et inconnus. Une photo de la galaxie d'Andromède est scotchée sur un mur à la tapisserie défraîchie. Un papillon momifié reprend vie quand je souffle dessus.

Une vieille horloge n'a plus d'aiguilles. Un baromètre indique variable. Des étagères sont chargées de livres. Je feuillette rapidement le manuel des idées introuvables et Petites histoires du monde à venir. Le futur n'a plus de secrets pour moi. Philip K Dick avait bien raison : le temps va à reculons.

Mais je sens que le voyage astral va se terminer. Je descends rapidement un escalier et atterris dans une salle à manger où trône un piano au clavier étincelant de blancheur. Mon père lit le journal dans un salon pop art. Ma mère prépare le repas à la cuisine. Je caresse le chien qui m'accompagne dans le jardin où elle cueille des fleurs. Son baiser me suit longtemps après mon réveil.

Mario

UNE FOIS PARTIS

Le temps passe, nous vieillissons. Certains grandissent, d'autres partent. Emportant avec eux leur présence. Ils nous laissent endeuillés devant leur pierre gravée. Mais bientôt, notre tour viendra. Mais que laisserons-nous et que deviendrons-nous une fois partis ? Je me pose souvent ces questions. Nos écrits resteront bien sûr. Nous ne laisserons pas seulement ça. Je regarde par la fenêtre de ma maison. Les arbres semblent vouloir toucher le ciel. Ils étaient là bien avant moi sur ce terrain. La nuit, j'observe les étoiles. Elles sont magnifiques et mystiques. Quel âge ont-elles ? Je sais que lorsque je ne serai plus de ce monde, elles brilleront toujours. Que laisserai-je ? Ma lumière ? Des souvenirs de mon existence ? Peut-être deviendrai-je l'une d'elles. Elles se comptent par milliers. Ferai-je partie d'une constellation ? Si oui, laquelle ?

Je ne crois pas au paradis ni en Dieu et aux anges. La religion n'est pas ma tasse de thé. Mais que deviendrai-je, que laisserai-je ? Une potiche au columbarium avec mes cendres à l'intérieur c'est ce qui restera de mon corps. Quant à mes organes, ils serviront à d'autres personnes. Mais il y a autre chose. Ceux qui me connaissent savent que je laisserai dans leur mémoire des souvenirs heureux. La joie que je leur ai apportée avec mes sourires et ma bonne humeur. Je deviendrai un phare pour eux lorsqu'ils auront besoin de ma lumière.

De nombreuses réponses sont possibles avec ces deux questions. Puisque j'écris, je laisserai mes histoires. Et lorsque les gens les liront, ils me trouveront à travers ces pages. Nous sommes tous en quelque sorte des guides de lumière. Sans le savoir, nous éclairons ceux qui en ont besoin. C'est ce que nous laisserons et deviendrons dans le cœur des personnes qui nous ont connus et nous sont chères. Bien sûr nos écrits resteront, mais il n'y aura pas seulement ça.

Kate Belouga

VOYAGE AU QUÉBEC

Profitons de la pleine lune. Veux-tu bien m'accompagner faire une balade ? Regarde par la fenêtre comme le paysage est beau. Mince, tu ne peux pas voir, excuse-moi. L'énorme tas de neige arrive à hauteur de la fenêtre et il nous est impossible d'apercevoir quoi que ce soit. Raison de plus pour m'accompagner. Viens. Enfilons nos après-skis et mettons nos gants les plus chauds. J'ouvre doucement la porte. Fais attention à ne pas glisser, la neige a gelé sur le palier. Nous nous engageons sur un petit sentier bordé par les sapins. Regarde devant toi ! On voit l'océan ! Allons nous asseoir sur ce banc ! Tu me crois si je te dis que dessous l'épaisse couche de neige, il y a du sable et une plage ?

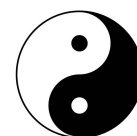
Je t'invite à regarder le ciel. La pollution lumineuse n'existe pas ici. On peut voir toutes les constellations et même la Voie lactée. Un ciel si beau... Une étoile filante ! Fais un vœu !

Nous assistons à une nuit magique. Te rends-tu compte de la chance que nous avons d'être ici ? Je ne veux pas te le montrer, mais une larme coule le long de ma joue. Cette soirée est unique. Je te vois frissonner. Est-ce le froid ou bien la beauté de ce moment ? Si tu as froid, rentrons. En revenant vers la route, mon pied s'enfonce jusqu'au genou dans la neige. Nous avons bien fait de mettre les après-skis ! Nous continuons de marcher, éclairés par la pleine lune. Entends-tu la neige craquer sous nos pieds ? Entends-tu le bruit des vagues contre les rochers ? La nature nous joue un orchestre ce soir.

J'aperçois la maison. Nous allons pouvoir nous réchauffer près du feu. Si tu as faim, je te préparerai de la poutine.

Garderas-tu un bon souvenir de cette soirée ?

Laura dreamy



VOUS AVEZ DIT CUILLER ?

L'autre soir, je discutais avec quelqu'un du Scribouillard Galactique, de sa liberté de ton, de tout le bien que l'on pouvait tirer de la rédaction d'un article. Cet exercice ne sert pas d'exutoire permettant d'économiser une consultation chez un psy (quoique parfois le doute est légitime) ; il aiguise en revanche absolument toutes les compétences dont on a besoin par ailleurs pour écrire des textes plus longs. Imagination, focalisation, concision, lâcher-prise, correction : composer un entrefilet agit comme un formidable entraînement de santé, nous entretient mieux qu'une série de pompes. Pourquoi s'en priver ?

A soudain surgi la question qui tue : vous les trouvez où, les sujets ? Une réponse élégante eût été « dans le royaume des idées ». Mais en fin de compte, je me suis lâchement rabattue sur un pragmatisme bien ancré : « ben n'importe où, ce qui tombe sous la main, tiens, cette petite cuiller par exemple ». Des fois, on sent presque le piège se refermer. Pour moi, le mécanisme s'est déclenché au moment précis où nous avons simultanément lancé « Chiche ! » Ah ! L'imprudente, l'imprudente, qu'elle était imprudente !

Ça aurait pu être pire : il y a plein de choses à évoquer sur les cuillers, à commencer par son étymologie. Masculin au XIIe siècle, puis féminin, « cuiller » dérive du latin impérial *cochlearium*, désignant un instrument pointu avec lequel on mange les escargots. L'étonnement nous frappe, la stupéfaction s'abat sur nous : alors ainsi, il n'y aurait pas que ces satanés Français à boulotter des gastéropodes ? Au passage, on peut supposer que la fragilité de l'Empire Romain dans les îles Anglo-Normandes explique pourquoi l'usage n'a pas pris là-bas... Puis, le vertige nous emporte : comment diable est-on passé d'une broche pointue pour harponner les cagouilles, à un instrument concave pour remuer son café... ?

Ces questions philosophiques ne sont pas sans réponse. Celle-ci réside comme toujours quelque part dans la Matrice : la cuiller n'existe pas. En attendant, pari tenu !

Sarah Chamane

MÉDITATIONS

L'autre jour, une amie et moi parlions de tout et de rien — surtout de rien — et elle me disait que faire la vaisselle la transportait. « Transportait » dans le sens méditation, hein. Oui... ça la fait rêver, c'est incroyable. Comment une tâche aussi ingrate et inintéressante peut-elle la plonger — ha ha la plonge ! — dans le domaine du transport mental, ça, je ne le sais. L'évasion, peut-être, le déni de l'activité peu enrichissante, la répétition de tel ou tel geste ?

Et puis j'ai réfléchi. Comme elle m'a fait glousser avec sa vaisselle contemplative, elle pourrait croire que je me moque d'elle, alors que nenni !

Pour ne pas rester sur le ton de la taquinerie, je me suis souvenue que moi, quand je fais la caisse du chat, je ratisse soigneusement la litière comme s'il s'agissait d'un jardin japonais, zen à souhait. Filtrer les crottes et les boulettes de pipi de mon ami félin avec ma petite pelle me fait aborder de près la méditation, voire le recueillement. Si si, c'est vrai, les gestes sont hypnotiques ! Je me suis surprise, dans un éclair de conscience, à faire des lignes bien droites avec le gravier. Rien qui dépasse, des stries nettes. Quand j'ai déclaré ça à mon mari, histoire de partager mon intériorité, il est parti dans un grand éclat de rire. Peut-être même m'a-t-il pensée aliénée ? Je n'ai pas osé lui demander...

Et aussitôt, j'ai prévenu mon amie, histoire de ne pas la laisser seule en plan avec sa déclaration de plonge méditative.

Et toi, si ce ne sont pas les boulettes de pipi et la pelle, ou le liquide vaisselle et l'éponge, qu'est-ce qui te fait méditer ? Tondre le gazon ? Écosser les haricots verts ? Passer l'aspirateur ? Faire la poussière ?

Le cerveau est bizarrement fait, qu'il puisse arriver à nous faire nous évader mentalement alors qu'il est par ailleurs occupé à une tâche répétitive ou peu passionnante. Nous, les humains, nous sommes fortiches, tout de même...

Mie



TRANCHE DE VIE

Bonjour « cher journal ».

mdr, ça fait trop bizarre. C'est marion qui m'a grave soulé pour que je commence un journal mais je sais même pas ce qu'on doit écrire là-dedans. Marion, c'est ma meuf, hein. Elle est cool, pas trop blonde, mais des fois un peu chiante avec ses idées chelou. Mais bon, je suis pas un sauvage non plus, et puis je la kiffe marion, alors voilà, j'écris dans ce « cher journal ». ptdr les conneries qu'on fait pas pour sa meuf... Bref.

Je capte pas bien comment un journal ça peut être cher. Moi, j'ai juste récupéré un vieux cahier. J'ai arraché les pages remplies, sinon ça l'aurait pas fait, surtout pour marion. Elle, elle m'a dit « tu verras, tu vas t'y attacher ». Je vois pas comment mais bref, ça m'a pas coûté une thune. Bon voilà. Ça, c'est dit. Mais maintenant j'écris quoi ? Je vais pas parler de mon daron quand même ? Remarque, ça expliquera bien des choses. Comment je m'appelle d'abord.

Donc voilà, moi, c'est Alexis Tranche. Pas de bol hein ? Mais le pire est pas là. Mon daron, il s'appelait pas Tranche au départ. Il s'appelait Tronche. Tout un programme. Comme ça le soulait que ses collègues au taf se payent sa « Tronche », il a décidé de changer de nom. J'hallucine : il aurait pu choisir n'importe quoi d'autre. nan. Il a choisi « Tranche ». Parce qu'il dit que ça va bien avec son esprit décidé. Trop la haine. Quand il a filé son dossier au type de l'état-civil, le mec lui a dit « vous êtes sûr ? ». Ça aurait dû l'alerter. Mais non, il a répondu « oui oui, j'ai déjà tranché ». Ça aussi ça aurait dû l'alerter. Bref, il nous raconte ça à chaque nouvel an, trop fier de lui. Tout le monde la connaît, mais lui il se lasse pas. C'est vraiment pas une tronche. En attendant au bahut, mes potes se privent pas de « s'en payer une bonne tranche » hein. Heureusement que je suis pas une meuf... Bref.

Je vois pas comment marion peut écrire là-dedans tous les jours, trop galère. Donc moi, ce sera une fois l'an. J'ai tranché ! haha. Et puis c'est décidé, cette année, j'arrête de dire « bref ».

Alexis Tranche

RÉBELLION

As-tu la flemme de lire ? Dans ce cas-là, cet article est fait pour toi.

Je ne vais pas tergiverser. Les faits seront dits et entendus.

Alors, comme Émile Zola, j'accuse.

J'accuse la flemme et la procrastination de s'être rendues complices et d'avoir agi contre mon gré.

J'accuse la flemme d'avoir mené une abominable campagne envers et contre tous — notamment envers ma vaisselle qui m'attend encore dans l'évier.

J'accuse la flemme d'avoir lourdement importuné ma vie. Telle l'invasion du cheval de Troie, je n'ai pu prévoir aucune contre-attaque.

En portant ces accusations, je n'ignore pas que je me mets sous le coup d'importantes conséquences. Et c'est volontairement que je m'expose.

La flemme n'est pour moi que malfaisance sociale, représentative de l'inutilité.

Ma protestation enflammée n'est que le cri de mon âme. Mon âme, d'origine pleine de volonté et d'énergie, s'est fait attaquer de plein fouet par la flemme. Ma vie et ma destinée s'en sont vues complètement changées.

L'acte que j'accomplis ici n'est qu'un moyen révolutionnaire pour éveiller les esprits.

Je n'ai qu'une passion, celle de la vie, au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur.

Toi qui me lis, ouvre les yeux. Lève-toi ! Il est encore temps d'agir !

Ceci est un message de rébellion. Nous ne nous laisserons plus marcher dessus !

Chère Flemme, je t'attends de pied ferme. Je résisterai — nous résisterons.

Laura dreamy

<https://forum.ecrire-un-roman.com>

LE SCRIBOUILLARD
GALACTIQUE

Le Journal du Forum

Ecrire Un Roman

© LSG 2021